



La merveilleuse histoire de Manitoulin – Ontario

La merveilleuse histoire de Manitoulin

Par F. Leblanc,
vice-président, Héritage
Canada

Il se passe des choses remarquables sur l'île Manitoulin. Alors qu'un peu partout à travers notre pays on laisse disparaître des éléments importants de notre patrimoine, les gens de Manitoulin se sont engagés dans un programme d'inventaire, de protection et de mise en valeur de leur patrimoine.

Si beaucoup de canadiens s'interrogent encore sur la meilleure façon de protéger leur environnement naturel, les gens de Manitoulin quant à eux se sont donnés la main pour mieux gérer leurs ressources naturelles.

Au moment où dans diverses régions du Canada la récession économique frappait durement, les résidents de l'île Manitoulin adoptaient des mesures de revitalisation économique qui, dans certains domaines, leur ont permis d'obtenir des taux de performance excédant de 30% ceux du reste de la province de l'Ontario.

Alors que dans le reste du pays s'engageaient des débats animés sur les revendications territoriales des autochtones, les Premières Nations de l'île Manitoulin signaient avec le gouvernement de l'Ontario le premier accord réglant leurs revendications territoriales.

Dans l'ombre des événements d'Oka, les blancs et les autochtones de Manitoulin signaient un traité d'amitié au cours d'une cérémonie qui rassemblait plus de 300 personnes venues de tous les coins de l'île.

Bref, depuis quelques années, les gens de l'île Manitoulin ne cessent de marquer des points dans tous les domaines.

Voici comment ils s'y sont pris.

Manitoulin est une des 30 000 îles de la baie Georgienne. S'étendant sur 130 km et couvrant 1 200 km carrés, c'est la plus grande île en eau douce au monde. Elle est réputée pour la beauté de ses paysages et la culture des Premières Nations qui l'habitent; la moitié de sa population de 12 000 habitants est constituée d'autochtones.

Jusqu'à tout récemment, la région de Manitoulin ressemblait à bien d'autres régions du pays. À l'exception des quelques mois d'été, l'économie était au ralenti. Les différents groupes culturels s'ignoraient mutuellement. Les propriétaires fonciers vendaient leurs terres à des spéculateurs ou à des promoteurs qui n'avaient aucun respect pour l'environnement exceptionnel et délicat de l'île Manitoulin.

Les choses ont commencé à changer en 1980 quand les habitants de l'île ont décidé de prendre en main leur destinée. Mais par où commencer?

Ils ont adopté une approche mise au point par Héritage Canada, un organisme national à but non lucratif, dans le cadre de son programme Régions patrimoniales. Le projet a débuté en 1989 alors que les résidents signaient un accord pour une durée de trois ans avec les gouvernements fédéral et provincial ainsi qu'avec Héritage Canada.

Un chargé de projet fut engagé à plein temps pour travailler sur place avec les résidents et soutenir leurs efforts. Un bureau fut aménagé dans la ville de Little Current : le processus de revitalisation était amorcé.

La première étape consistait à rassembler les leaders qui, pour la plupart, ne s'étaient jamais rencontrés : les conseils de bandes, les conseils municipaux, l'association touristique, le conseil scolaire, les associations culturelles, les agences gouvernementales, la Légion, Héritage Canada et de simples résidents.

On créa des groupes de travail. On organisa des réunions au cours desquelles les résidents décidèrent où ils voulaient aller et comment ils s'y prendraient pour y arriver.

Ils décidèrent de commencer par identifier leurs ressources patrimoniales. Les collectivités des villes de Silver Water, Tehkummah, Little Current et bien d'autres organisèrent des "soirées du patrimoine" auxquelles participèrent bon nombre de résidents. Les soirées commençaient invariablement par les mêmes commentaires : "vous savez, nous n'avons pas grand chose ici qui vaille la peine qu'on s'en occupe." Mais dès que l'animateur de la réunion leur demandait quels étaient les éléments qui avaient de la valeur à leurs yeux, les participants identifiaient d'emblée :

- des éléments naturels (lac, espèces animales, fleurs sauvages locales, etc.),

- des éléments bâtis (l'église du village, le cimetière, le bureau de poste, une ancienne mine, un bateau etc.)

- des êtres vivants (mémoires vivantes de la communauté, personnes possédant un savoir-faire ou un talent particulier etc.)

- des éléments non-physiques (traditions, attitudes spirituelles des autochtones, légendes etc.)

alors, la liste commençait rapidement à s'allonger.

À la fin du processus qui a duré six mois, la liste cumulative des ressources naturelles, culturelles, humaines et non-physiques identifiées par les résidents remplissait un rapport de 100 pages. Ce que ce processus a de fascinant c'est qu'il fonctionne sans avoir recours à des consultants qui font tout le travail pour vous et les résultats sont connus immédiatement par les participants. De plus, à la suite de ces réunions, les gens sont enthousiasmés et commencent à élaborer des projets pour protéger certaines ressources et pour en développer d'autres sans attendre les subventions gouvernementales ou des études interminables.

Il s'ensuivit que des sentiers de



The Roots of Time - Carmanah Valley, British Columbia

randonnée furent aménagés, des visites guidées sur les réserves indiennes furent organisées, un sigle représentant l'île Manitoulin fut adopté pour identifier les produits et les services d'origine locale, des festivals et des activités basés sur les traditions locales attirèrent des milliers de visiteurs. Par exemple, on organisa un atelier consacré à la préparation de mets traditionnels. Des autochtones et des blancs partagèrent leurs recettes favorites préparées sur place et le Powwow de Wikwemikong attira 30 000 visiteurs.

Phénomène intéressant, le projet a permis aux résidents de se regrouper pour s'opposer à certains projets de développement qu'ils considéraient incompatibles avec leur environnement.

Toute cette activité, générée par des bénévoles appuyés par une organisation permanente installée localement,

a permis de protéger des sites naturels et culturels, de créer de nouveaux emplois, d'accroître la fierté des jeunes, des autochtones et des agriculteurs pour leur région et d'améliorer la qualité de la vie sur l'île.

Ce que les gens de Manitoulin ont entrepris, c'est un processus de revitalisation; il ne s'agit pas d'une "solution" ou d'un "remède", mais bien d'un changement d'attitude, d'une prise en charge réelle de leur avenir qui ne peut s'effectuer que sur une longue période de temps et en attaquant les problèmes d'une façon globale.

Ces réalisations ne sont pas demeurées inaperçues. Récemment, le réseau de télévision CTV consacrait une émission d'une heure à l'île Manitoulin pour célébrer sa merveilleuse histoire.

The Roots of Time

By Cameron Young

The chilling winter storm blurred the coastline with a driving rain and hurled jagged-edged waves high on the beach. The gray sand turned to saltwater soup and was sucked into the black ocean.

A very weathered Sitka spruce tree grew at the high-water mark where the forest fringe makes its uneasy peace with the relentless Pacific. For the moment, the tree's top layer of roots lay exposed, scoured by storm.

Onto the beach and into the storm walked a solitary young woman, a small knife held in one hand and a basket in the other. When she reached the tree she dropped to her knees. Soon her basket was filled with lengths of Sitka spruce tree roots. She knew the tree would easily grow new roots, and that it would ride out the storms of winter for years to come.

By summertime, long before it was time to walk the shoreline trails in search of plump salmonberries, the woman had split the spruce roots in half and begun weaving them into baskets. This was work she did in her spare moments, when she wasn't caring for her husband, her three children, and her husband's mother.

That woman's name was Susan Knighton. Sixty years ago, when she was barely twenty years old, she and her family made their home near the mouth of Carmanah Creek. No one has lived there since. For Susan, Carmanah was the only place she ever really called home. Only she didn't call it Carmanah. She called it Qwa-ba-duwa.

Susan's husband was Frank Knighton, a trapper. When he wasn't



Le maire Larry Lane de Gore Bay et Pat Madahbee, Chef de la première nation de Sucker Creek présentent le traité d'amitié signé par tous les représentants des communautés qui habitaient l'île Manitoulin à l'été de 1990.